

L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement. \$3.50 par an. Payé d'avance, \$3.00 — Etats-Unis. \$3.50
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. XIV.

No. 21.

Montréal, Jeudi, 24 Mai 1883.

Prix du numéro : 7 centins.—Annonces, la ligne : 10 centins
Toute communication doit être affranchie.
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par un bon sur la poste.

SOMMAIRE

TEXTE : Chronique, par Josephite.—De Montréal à Lourdes (suite), par un Pèlerin.—Jules Sandeau.—Les Bas-Vestiers (suite), par Giulio.—Une leçon qui nous arrive du Canada, par Michel Bourguignon.—Notes commerciales.—Choses et autres.—Poésie : Les petits chats, par Augusta Coupey.—Amour et larmes (suite), par Mary.—Nos gravures : Charles Sauvageot ; Karl Marx ; L'Institut des aquarellistes de Londres ; L'incendie de la jetée-promenade à Nice ; Mademoiselle d'Erincourt ; M. John Brown.—De tout un peu.—Nouvelles diverses.—Pourquoi les Allemands ont-ils bon appétit ?—Les échecs.—Le jeu de dames.

GRAVURES : Suisse ; procession des rogations.—Charles Sauvageot ; Karl Marx ; L'Institut des aquarellistes de Londres ; L'incendie de la jetée-promenade à Nice ; Mademoiselle d'Erincourt ; M. John Brown.

CHRONIQUE

Monsieur le Directeur,

Vous savez l'austère Josephite qui moralisait naguère dans vos colonnes !... Eh ! bien, la même Josephite est corrigée—pour le moment, du moins.—A Dieu ne plaise que je garantisse un complet amendement ! Je ne fais jamais cela : histoire de ne pas se compromettre et de favoriser la récidive.

Or, cette importante modification qui vous donne aujourd'hui une correspondante transformée, je vais vous la raconter :

Habitée aux admonitions... je ne dirai pas "fréquentes." ce serait m'incriminer ; je n'ajouterai "rares" non plus, cela semblerait peu modeste. Je puis bien quand même esquiver la difficulté en répétant comme certain député que je vis un jour arrêté au milieu d'une période par le défaut d'une épithète indispensable et récalcitrante : "M. l'Orateur, rien ne m'oblige à finir ma phrase."

Encore, ma proposition serait-elle plus complète que la sienne, qui resta toujours un mystère pour ses collègues. Ainsi :

Habitée aux admonitions et cédant à l'attrait du bizarre et de la nouveauté, je résolus de me faire raisonnable et raisonnable à mon tour—rien que pour voir, comme disent les enfants. C'est alors que je servis à vos lectrices des théories *socratiques* qui durent me faire passer à leurs yeux pour une vieille blasée remplie de fiel.

Bah ! la mission d'évangéliser les gens a bien ses charmes : cela vous pose tout de suite et fait croire au monde que vous êtes un esprit sérieux, réfléchi—ce qui n'est pas un mince avantage ; cependant, on se lasse vite de l'apostolat. Après ce carême d'un genre spécial, quel bonheur c'est de revenir à sa chère liberté, de causer un peu à tort et à travers de tout ce qui vous trotte dans la tête !

* *

Cette pauvre petite folle du logis !... on lui avait coupé les ailes en lui notifiant d'un air sévère qui a figé le sourire sur sa bouche mutine, qu'il fallait maintenant être grave et profonde. On lui a signifié qu'elle ne pouvait plus désormais effleurer capricieusement tous les sujets, comme l'inconstant papillon aborde n'importe quelle fleur pour y puiser ce qui lui plait.

Au contraire, circulant avec dignité dans les champs de la raison, elle devait, dorénavant, chercher et choisir avec soin les choses pratiques qui peuvent servir au perfectionnement de la société pervertie. Il s'agissait de réformer le genre humain !... Pauvre chérie ! elle frémissait de terreur. Ses yeux inquiets suppliaient le bourreau. Elle obéit cependant, l'enfant gâtée qui n'a jamais subi de règle. Jadis libre et folle comme l'oiseau de l'air, maintenant forçat innocent, elle devint un amer pédagogue, philosophant sur tout, critiquant les mœurs et dictant les devoirs... Ah ! décidément, cette maussade besogne n'avait jamais été inventée pour elle...

* *

M. le Directeur, un aveu se presse sous ma plume depuis quelques instants. L'humilité éveille l'indul-

gence et désarme la critique : c'est ce qui m'incite à faire une confession à vos lectrices.

Je vous déclare en toute honte et contrition que j'ai une muse vagabonde et aventureuse que nulle cime n'intimide, qu'aucun saut périlleux n'effraie, un peu trop hardie peut-être, mais au fond bonne enfant.

Ainsi, puisque j'en conviens, vous me le pardonnez ; c'est entendu. Bien !

Maintenant que nous voici d'accord et bonnes amies, causons, si vous le voulez bien.

* *

Notre pauvre Canada que nous bougonnons un peu dans nos moments de mauvaise humeur, semble, qu'on en dise, compter pour quelque chose à l'étranger.

La France—et c'est ce qui m'importe le plus—ne nous croit plus des cannibales. Elle est tellement revenue de cette impression, qu'elle ne juge même pas ses couronnes académiques trop belles, ni ses décorations trop précieuses pour nos compatriotes. L'Europe nous prête ses artistes adorés, les astres de son ciel : Sarah Bernhardt, Capoul, Nilsson, Albani, La Patti peut-être ; tout cela dans l'espace de quelques mois. De moins sauvages que nous s'en contenteraient !

Ajoutons à notre crédit que non seulement ces célébrités viennent une fois nous révéler les prodiges de l'art et recueillir nos bravos, mais elles reviennent.

Leur dernier mot à ce peuple enthousiaste, artiste et français du Canada, c'est un : "au revoir" ému.

* *

Nous parlions d'Albani. Celle-là n'aura pas à se plaindre d'avoir été la moins bienvenue au pays. Ce ne sera pas elle qui nous accusera de méconnaître le vrai talent !

Malgré tout, peut-être n'ignore-t-elle pas—car son habitude de la scène doit lui donner un coup d'œil sûr et la faculté de juger sainement son auditoire—peut-être convient-elle tout bas qu'elle aurait pu et qu'elle aurait dû faire plus pour nous.

J'estime que notre illustre compatriote nous a un peu amusés des miettes de sa table.

Elle s'est contentée de nous émerveiller, de nous éblouir de la grandeur et de l'éclat de son talent sans attaquer en nous la corde mystérieuse qui git au sanctuaire de l'âme et dont la vibration éveille ce "souvenir des cœurs" dont parle le poète. Cela, cependant, n'était pas au-delà de son pouvoir.

J'ai entendu la diva au concert du 29 mars. Elle nous a bien dit de sa voix limpide et suave, comme la caresse de la goutte d'eau au caillou qui ruisselle, le "Souvenir du jeune âge" et "Home sweet home," dont les paroles appropriées étaient fort sentimentales et très touchantes ; mais le genre humain est ainsi fait—on avait admiré avec émotion les larmes de son patriotisme attendu au premier concert ; ainsi rassurés sur l'affection inaltérable et le doux souvenir qu'elle a conservés à son pays, nous eussions désiré l'entendre interpréter, après les modestes mélodies qui ont bercé notre enfance, un passage de l'*Aïda*, de Verdi, ou encore un des airs qui lui ont valu tant de lauriers dans *Faust*.

Quelques extraits importants tirés des chefs-d'œuvre des grands maîtres eussent été plus favorables à l'essor et aux riches nuances de sa voix, et plus satisfaisants pour son auditoire.

* *

Elle aussi nous a dit : au revoir. Si, en effet, le ciel écoutant ses vœux et notre prière nous la ramène quelque beau jour, vous verrez qu'elle nous connaîtra mieux ; qu'elle jugera nécessaire de déployer toutes les ressources de son art et l'élan de son génie, sans restrictions, pour exciter chez ses compatriotes l'enthousiasme délirant qu'a soulevé Sarah Bernhardt. A son tour, elle voudra créer le mouvement qui met un auditoire électrisé aux pieds de l'artiste inspirée, glorieux dépositaire d'un reflet de la puissance souveraine.

C'est la grâce que je vous souhaite, M. le Directeur, demeurant

Votre dévouée,

JOSEPHITE.

DE MONTRÉAL A LOURDES

(Suite)

ARRIVÉE À PARIS.—PÈLERINAGES : LA CATHÉDRALE ; NOTRE-DAME DES VICTOIRES ; LA CHAPELLE DE LA RUE DU BAC, ETC., ETC.

Ceux qui veulent voir Paris dans sa vraie gloire, et en apprécier la principale importance dans le monde, doivent visiter les églises qui ont les plus riches sanctuaires après Rome ; ils doivent aussi se rendre compte des associations religieuses et des œuvres de charité, qui sont sans nombre, et enfin comprendre que Paris est l'un des plus grands centres de la propagation de la foi. On peut penser quel bien est accompli par les maisons-mères de tant de corporations religieuses, par les séminaires, par les résidences principales des jésuites, des franciscains, des dominicains et des missions étrangères. Il est encore un autre élément de force qui a décuplé ses ressources et qui exerce son influence jusqu'aux extrémités du monde, ce sont les journaux religieux et les librairies pieuses qui publient certains ouvrages par cent éditions.

Quant aux églises, lorsqu'on vient de Montréal, la première station doit être à la grande cathédrale Notre-Dame. C'est là, dans la chapelle de la sainte Vierge, que les associés de l'œuvre de Montréal, au mois de février 1642, vinrent mettre leur fondation sous la protection de la sainte Vierge ; Notre-Dame de Montréal a donc eu son origine dans Notre-Dame de Paris.

C'est dans cette pensée que nous avons visité la grande cathédrale ; mais quelle émotion avons-nous éprouvée en arrivant sur le parvis ! C'est comme un mur immense qui s'élève devant vous, qui s'avance vers vous et qui intercepte tout pas et toute vue, et l'on ne peut s'en étonner lorsque l'on sait que cette masse de l'église a 150 pieds anglais de largeur et près de 220 pieds de hauteur.

Ce qui frappe le plus dès l'abord c'est la symétrie parfaite de cet ensemble majestueux. Au milieu de toutes les lignes de l'édifice qui semblent monter vers le ciel, les différents éléments quelles relient sont dans une harmonie complète.

L'on voit devant soi quatre étages : d'abord les portiques qui, avec la galerie qui les surmonte, mesurent 60 pieds de hauteur ; en dessus les fenêtres et la rosace qui a 40 pieds de diamètre ; puis la galerie supérieure de 30 pieds d'élévation ; et enfin les tours majestueuses et puissantes qui portent leurs dernières balustrades à près de 220 pieds au-dessus du pavé.

Il y a beaucoup à contempler : la magnificence des portiques qui ont 36 pieds de largeur et 15 pieds de profondeur ; la richesse des détails, la ligne si régulière et si élégante de la galerie des Rois, avec toutes ses statues qui, dans l'ensemble, paraissent si délicates et qui ont cependant près de 10 pieds de hauteur.

A mesure qu'on examine, l'émotion augmente, la grande église est toujours immobile, inébranlable, mais en même temps elle apparaît comme toute vivante et animée. Il semble que l'on voye surgir de terre une végétation merveilleuse qui éclôt à chaque instant des myriades de tiges, de bourgeons et de fleurs de pierre. C'est comme une vigne mystique d'où jaillissent, sans cesse, des rejetons, des volutes, des spirales et des pampres abondants. C'est une symphonie cristallisée dont les éléments s'élèvent, se développent, se croisent et s'enchevêtrent suivant les combinaisons heureuses de la plus ravissante harmonie. Mais ce n'est pas tout d'avoir vu l'édifice majestueux avec le riche vêtement qui le recouvre, il faut considérer encore de plus près les arcades, les pavillons, les voussures, tout cela est rempli d'un monde qui sollicite votre attention et vous adresse un langage qui vous pénètre jusqu'au fond de l'âme. De toutes parts de saintes images, de purs visages, de pieuses représentations vous révèlent les enseignements les plus touchants de la foi. Ah ! comme les mystères augustes et redoutables de la religion se prêtent admirablement aux plus merveilleuses conceptions de l'art !

A droite toute la vie de la sainte Vierge ; à gauche